



HAL
open science

Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme jusqu'à la fondation du Khālsā (1604 – v. 1699)

Denis Matringe

► **To cite this version:**

Denis Matringe. Les sources sikhes de l'histoire du sikhisme jusqu'à la fondation du Khālsā (1604 – v. 1699). Encyclopédie des Historiographies (Afrique, Amériques, Asies), A paraître. halshs-01953447

HAL Id: halshs-01953447

<https://shs.hal.science/halshs-01953447>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SOURCES SIKHES DE L'HISTOIRE DU SIKHISME JUSQU'À LA FONDATION DU KHĀLSĀ (1604 – v. 1699)

NOTICE PROPOSÉE PAR DENIS MATRINGE POUR L'ENCYCLOPÉDIE DES HISTORIOGRAPHIES (AFRIQUES, AMÉRIQUES, ASIES)

RÉSUMÉ

Cette notice est consacrée aux principales sources textuelles sikhes de l'histoire du sikhisme. Elle présente dans un premier temps les conditions dans lesquelles apparut cette forme religieuse au sein de la *bhakti*, courant de dévotion théiste de l'hindouisme, et comment elle évolua au Panjab sous la direction de dix Gurus qui se succédèrent jusqu'à la fin du 17^e siècle et en firent une religion à part entière. La première source étudiée est le premier et le livre le plus sacré pour les sikhs, l'*Ādi Granth*, vaste ensemble unifié et savamment architecturé, en vieux hindi de la région de Delhi, compilé par leur cinquième Guru, Arjan, en 1604. La deuxième est un corpus poétique dans la langue de l'*Ādi Granth* et en hindi occidental ou braj (langue cosmopolite de la poésie kṛṣṇaïte) en dû à Bhāi Gurdās, compagnon de plusieurs Guru et secrétaire du cinquième, qui fait l'éloge des Gurus et reprend les grands thèmes religieux de l'*Ādi Granth*. La troisième consiste en un ensemble d'hagiographies de Nānak, premier Guru des sikhs, rédigées en panjabi. La quatrième consiste dans les poèmes en persan, lyriques et didactiques, de Nand Lāl Goyā, disciple du dixième Guru.

MOTS-CLÉS

Inde

Panjab

16^e-17^e siècles

Sikhisme

Ādi Granth

Bhāi Gurdās Bhallā

Janam-sākhī

Nand Lāl 'Goyā'

SUMMARY

This note deals with the main Sikh textual sources for the history of Sikhism. It is firstly concerned with the conditions in which this religious trend developed within *bhakti*, the theist devotional current of Hinduism and with its evolution in Panjab until the end of the 17th century under the guidance of ten successive Gurus, who made it a separate religion. The first source presented is the first and the most sacred book for the Sikhs, the *Ādi Granth*, a vast poetical collection cleverly unified and architected, in in old Hindi from the Delhi area, compiled by the fifth Guru, Arjan. The second source is a poetical corpus in the language of the *Ādi Granth* and in western literary Hindi or Braj (the cosmopolitan language of Kṛṣṇaite poetry) authored by Bhāi Gurdās, companion of several Gurus and secretary to

the fifth, who praises the Gurus and develops the main religious themes of the *Ādi Granth*. The third source consists in a collection of hagiographies of Nānak, first Guru of the Sikhs, written in Panjabi. The fourth is a bulk of Persian poems, lyrical and didactic, by Nand Lāl 'Goyā', a disciple of the tenth Guru.

KEY-WORDS

India

Panjab

16th-17th centuries

Sikhism

Ādi Granth

Bhāi Gurdās

Janam-sākhī

Nand Lāl 'Goyā'

Les pages qui suivent sont destinées à présenter dans les limites imparties les principales sources textuelles sikhes pour étudier l'histoire du courant dominant du sikhisme depuis le premier document majeur concernant cette religion, l'*Ādi Granth*, « Livre Premier », dont la compilation fut achevée en 1604, jusqu'à la création d'un ordre sikh militant en 1699 par le dixième et dernier Guru de la communauté, Gobind (faute de place, les sectes apparues au fil de l'histoire des sikhs ont dû être exclues de cette présentation, de même que les sources non textuelles). Mais il semble utile, avant de procéder à cette présentation, de dire quelques mots du sikhisme, de son histoire et de celle des sikhs jusqu'en 1699, en manière de tableau sur lequel viendront s'épingler les sources desquelles il sera question ensuite. Pour la commodité du va-et-vient entre les deux parties, les corpus de sources présentés dans la seconde sont signalés par une étoile dans la première.

1. LES SIKHS ET LE SIKHISME

1.1. QU'EST-CE QUE LE SIKHISME ?

Le 15^e siècle en Inde du Nord est celui des royaumes rivaux, souvent en guerre entre eux, nés de la dislocation du sultanat de Delhi (1206-1526) après le raid dévastateur du conquérant mongol Tamerlan sur la capitale indienne en 1398. La situation commence à changer quand Bābur (1483-1530), prince centrasiatique turcophone venu de Kaboul, entreprend la conquête de l'Hindoustan en 1523, ouvrant la voie d'un nouvel âge, celui de l'empire moghol (1526-1857, avec une éclipse entre 1540 et 1545, époque où l'Afghan Śer Śāh Sūrī (1486-1545) est maître de l'Inde du Nord). Dans ce territoire indien morcelé et en proie aux conflits se propage au sein de l'hindouisme, dans le sillage de saints poètes, un mouvement populaire de dévotion (*bhakti*). Cette dernière s'adresse soit à une divinité d'élection dotée d'une identité qualifiée, comme Viṣṇu ou l'un de ses *avatāra* Rāma et Kṛṣṇa,

Devī (*la Déesse*) ou Śiva, et les dévots sont alors généralement appelés *bhakta*, soit à un dieu dépourvu d'attributs sensibles et de mythologie, les fidèles étant alors plutôt désignés comme *sant*. C'est à l'un des saints poètes de la mouvance des sants que les sikhs font remonter l'origine de leur religion : Nānak (1469-1539), un hindou du Panjab de la caste marchande des Khatrīs.

Le sikhisme, né mouvance hindoue de la *bhakti*, a graduellement pris forme autour de ce premier maître et de ses neufs successeurs (tous de caste khatrī et se succédant de père en fils à partir du quatrième), aux 16^e et 17^e siècles, dans le contexte d'un Panjab longtemps resté à l'écart du brahmanisme lettré, mais marqué par la présence de sectes de *bhakta* viṣṇuïtes et d'ascètes śivaïtes, ainsi que par la présence de l'islam, surtout soufi. Il a rapidement évolué comme une religion séparée dont il a acquis tous les traits distinctifs : fondateur, Écritures, lieux de culte, calendrier religieux et rites sacramentaux.

Nānak prêche une voie de salut fondée sur la foi en un Dieu unique, créateur et inconnaissable, extérieur à l'homme et présent en lui. Touché par la grâce, l'homme peut parvenir à la délivrance en écoutant en son cœur la voix de Dieu appelée *guru* (« maître »). Pour se conformer à l'ordre que murmure cette voix, l'homme doit, dans un parfait amour de Dieu, purifier son essence spirituelle par une discipline faite de remémoration et de répétition du nom divin, et il doit pratiquer le service désintéressé d'autrui et de la communauté (cette exégèse de la théologie de Nānak a été faite de façon magistrale par H. W. MCLEOD dans *Gurū Nānak and the Sikh Religion*, 2^e éd., New Delhi, Oxford University Press, 1976).

Autour de Nānak s'est rassemblée une paisible communauté de dévots, venus de divers horizons religieux et qui font leur la voie (*panth*) du maître en matière de régénération spirituelle et d'accès au divin. Les pratiques de ce premier Nānak Panth sont très simples : bain matinal, répétition du Nom et assemblées dans les lieux de culte appelés alors *dharamśālā* ; elles sont compatibles avec le rythme et les activités de la vie villageoise au Panjab. Les frontières de cette communauté sont assurément floues : si un noyau dur s'en tient strictement aux enseignements de Nānak, beaucoup continuent à fréquenter le temple hindou et quelques-uns vont à la mosquée. Enfin, pour les membres du Panth, et conformément à l'enseignement de leurs Gurus, la caste n'a aucune valeur en matière d'accès au salut et ne doit pas prévenir la commensalité. Par contre, elle reste, pour les fidèles comme pour les Gurus, une convention en matière de mariage : et par là, les liens des Sikhs avec la grande communauté hindoue ont été préservés jusqu'à nos jours.

1.2. LES SIKHS DE LA PRÉDICATION DE NĀNAK À LA CRÉATION DE L'ORDRE MILITANT DU KHĀLSĀ EN 1699

Le parallèle chronologique est frappant entre les dix Gurus se succédant à la tête du Panth aux 16^e-17^e siècles et les grands Moghols :

Les Gurus sikhs	Les grands Moghols
Guru Nānak : 1469-1539	Bābur : 1483-1530
Guru Angad : 1504-1552	Humāyūn : 1508-1556

Guru Amar Dās : 1479-1574	Akbar : 1542-1605
Guru Rām Dās : 1534-1581	Jahāngīr : 1569-1627
Guru Arjan : 1563-1606	Shāh Jahān : 1592-1666
Guru Har Gobind : 1595-1644	Aurangzeb : 1618-1707
Guru Har Rāi : 1630-1661	
Guru Har Krishan : 1656-1664	
Guru Tegh Bahādur : 1621-1675	
Guru Gobind : 1666-1708	

Nānak livre un témoignage direct sur la conquête du maître turc de Kaboul, Bābur, qui installa les Moghols en Inde, et Gobind Singh, le dixième et dernier Guru, décède à peine un an après le dernier grand Moghol, Aurangzeb. Entre temps, le Nānak Panth s'est organisé territorialement et financièrement, et il s'est doté de lieux de culte, de centres de pèlerinage et d'un livre sacré, l'*Ādi Granth**, compilé en 1604 par Arjan, le cinquième Guru, à partir des hymnes de ses prédécesseurs, de ses propres compositions et de celles de saints poètes hindous et soufis de l'époque.

Interviennent ensuite des changements qui vont faire des sikhs, par la pratique guerrière, un groupe à part dans l'univers des courants hindous de dévotion aimante à un dieu unique (W. H. McLeod, *The Evolution of the Sikh Community*, Delhi, Oxford University Press, 1975). Dès l'époque du troisième guru, des Jāts, anciens nomades sédentarisés devenus caste d'agriculteurs dominante dans nombre de villages panjabis et ayant préservé en partie leur éthos martial, rejoignent le Nānak Panth. Ces Jāts, en tant qu'ayant droit aux revenus des terres (*zamīndār*), doivent payer l'impôt à l'État moghol. Pour résister aux pressions économiques et politiques de l'empire, une partie des Jāts sikhs se militarise, notamment sous la houlette du sixième Guru, Hargobind : les poèmes de Bhāi Gurdās Bhallā*, exégète du livre sacré et pourfendeur des tendances schismatiques, rendent compte, au passage, de cette évolution. Quand, en 1689, Gobind, le dixième et dernier Guru, choisit de s'établir dans la région plus sûre du piémont himalayen, dans les Sivaliks, à Anandpur, ses sikhs en armes et lui doivent se défendre et contre les radjahs hindous des collines et contre le pouvoir moghol, qui cherche à réduire ou à vassaliser les principautés des marges de son empire. C'est dans ce contexte que Gobind crée en 1699 parmi les sikhs un ordre militant, le Khālsā (« Les Purs »). Quand il règne sur Anandpur, jusqu'en 1704, Gobind y exerce une royauté spirituelle mais aussi temporelle, guerroyant contre les radjahs des Sivaliks, chassant, et patronnant à sa cour des poètes, au nombre desquels Nand Lāl Goyā* (1633 – c. 1715) qui compose en persan des poèmes à la gloire des Gurus. En dépit des changements qui interviennent avec la création du Khālsā, il persiste parmi les sikhs de paisibles communautés de Nānak-panthīs au sein desquelles l'image de Nānak reste projetée comme un modèle dans des textes hagiographiques appelés *Janam-sākhī** (« Témoignages de naissance »).

Bibliographie. L'ouvrage de référence sur les sikhs et le sikhisme est désormais Pashaura Singh et Louis Fenech (2014).

2. LES SOURCES SIKHES DE L'HISTOIRE DU SIKHISME JUSQU'EN 1699

2.1. GÉNÉRALITÉS

Au fil de l'aperçu historique ci-dessus ont été mentionnés les quatre principaux corpus de sources textuelles sikhes pour l'histoire du courant central du sikhisme jusqu'en 1699 : il s'agit maintenant de caractériser ces ensembles dans l'espace imparti. Ces sources ont pour seul point commun d'être notée dans l'écriture syllabique qui est aujourd'hui celle du panjabi dans l'État indien du Panjab, la *gurumukhī* (« celle qui sort de la bouche (*mukh*) du Guru »), et dont l'invention est attribuée au deuxième Guru des sikhs, Aṅgad. Sinon, elles diffèrent en termes de statut, de genre littéraire, de style et de langue.

Concernant le statut, le corpus des textes contenus dans l'*Ādi Granth*, appelé révérencieusement *Guru Granth Sāhib* (« le Maître Livre qui est le Guru »), forme la pièce maîtresse des Écritures des sikhs et il est tenu par ces derniers comme la manifestation de l'esprit du Guru éternel et de l'enseignement des neuf premiers Guru humains. Un statut particulièrement élevé est aussi accordé aux poèmes de Bhāi Gurdās Bhallā et de Nand Lāl Goyā. Viennent ensuite les textes hagiographiques que sont les *Janam-sākhī* (hagiographies de Guru Nānak).

En termes de genre et de style, l'*Ādi Granth* est un recueil d'hymnes d'une grande unité de forme et de ton, mais d'une certaine variété stylistique. Pour ce qui est des *Janam-sākhī*, ce sont des récits en prose très simple, faisant se succéder des épisodes sans la moindre transition. Quant aux écrits de poèmes de Bhāi Gurdās Bhallā (c. 1558 – c. 1637) et de Nand Lāl Goyā (1633 – c. 1715), ils consistent, chez l'un comme chez l'autre, d'une part en hymnes et poèmes lyrico-religieux assez brefs, et d'autre part en longs poèmes didactiques.

Notés dans une même écriture, ces textes sont écrits en diverses langues. L'essentiel de l'*Ādi Granth* et les longs poèmes didactiques de Bhāi Gurdās Bhallā sont écrits dans le vieux hindi de la région de Delhi appelé *sant-bhāṣā*, langue cosmopolite des sants dans toute l'Inde du Nord. Le panjabi de la région des sikhs est utilisé pour certains passages de l'*Ādi Granth* et pour la plupart des *Janam-sākhī*, et sa variante du sud-ouest, le siraiiki (*sirāikī*) de la région de Multan, colore certains passages de l'*Ādi Granth*. Les poèmes brefs de Bhāi Gurdās, sans doute écrits pour un auditoire débordant la communauté sikhe, sont en braj, hindi littéraire de l'ouest qui s'est répandu dans toute l'Inde du Nord car véhicule de la poésie kṛṣṇaïte. Enfin c'est en persan, *lingua franca* et langue d'administration et de culture de l'empire moghol, qu'ont été composés les poèmes de Nand Lāl Goyā, qui avait servi à la cour impériale.

2.2. L'ĀDI GRANTH

Pour le Nānak Panth, la première source et aussi de loin la plus importante est l'*Ādi Granth*. Si la constitution d'anthologies de poésie religieuse est une pratique bien attestée dans l'Inde de la fin du Moyen Âge et de la première modernité, ce livre se distingue par son unité de ton et de contenu et par son histoire, puisqu'il est aujourd'hui encore la principale source d'autorité religieuse parmi les sikhs.

Un premier ensemble de textes avait déjà été compilé par le troisième Guru, Amar Dās : le texte en a été préservé en trois volumes sous le nom de *Mohan Poṭhī*, ou *Goindvāl Poṭhī*. C'est ce premier corpus qui servit de base au cinquième Guru, Arjan, avec Bhāi Gurdās Bhallā comme secrétaire, pour la préparation, en 1603-1604, du volume appelé à devenir l'*Ādi Granth*. Le manuscrit s'en trouve à Kartārpur, dans le district de Jalandhar et, connu comme la *Kartārpur bīr* (« Volume de Kartārpur »), il servit à la rédaction de copies subséquentes. À côté de la *Kartārpur bīr* existe également une *Banno bīr*, différant sur quelques points de la *Kartārpur bīr*, et censément copiée par Banno (1558-1645), disciple d'Arjan ; un manuscrit conservé à Kānpur serait l'original de cette version. L'ouvrage fut parachevé à la fin du 17^e siècle quand furent insérés dans le livre les hymnes de Tegh Bahādūr, selon la tradition sikhe à l'initiative de son fils et successeur Gobind (on entend par « tradition » sikhe l'histoire des sikhs telle qu'elle a été compilée à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle par Giānī Giān Siṅgh dans ses deux grands ouvrages évoqués à la fin de la notice consacrée aux sikhs de la fondation du Khālsā à la fin du royaume sikh du Panjab en 1849). C'est alors que le livre fut nommé *Ādi Granth*, pour le distinguer du *Dasam Granth* (« Livre du Dixième [Guru] »). La tradition appelle cette version *Damdāmī bīr* (« Volume de Damdamā »), parce qu'elle aurait été dictée de mémoire par Gobind à son disciple Maṅī Siṅgh (1673-1738) pendant son séjour à Damdama en 1706.

À la différence d'autres anthologies poétiques anciennes de l'Inde du Nord de la première modernité, l'*Ādi Granth* présente une unité formelle et architecturale frappante. Concernant les formes, hormis quelques longues compositions de Nānak ne se rencontrent dans les mille quatre cent vingt-huit pages de l'édition standard que trois formes poétiques : des *śabad*, des *śalok* et des *vār*. Les *śabad*, qui forment l'essentiel de l'*Ādi Granth*, consistent en strophes (*paūrī*) entre lesquelles est répété un refrain (*rahāu*). Ces strophes sont en nombre variables, comme l'est, d'un hymne à l'autre, le nombre de vers à l'intérieur de chacune. Les *śalok*, quant à eux, sont des strophes isolées, d'un ou quelques distiques. Enfin, les *vār* sont de longs poèmes faits d'une succession de strophes sans refrain, mais souvent entrecoupées de *śalok* disposés entre elles par Arjan et qui peuvent être d'un auteur autre que celui de la *vār* (la *vār* est à l'origine un poème populaire narratif les hauts faits d'une divinité ou d'un héros légendaire ou bien racontant un événement marquant ; mais dès Nānak, les auteurs sikhs s'approprient ce genre et l'orientent vers des thèmes religieux).

Ces trois formes ont une métrique commune : un vers strictement quantitatif fondé sur le nombre de mores (*mātrā*) et non sur une succession régulière de pieds à la manière grecque et latine, comme cela est souvent le cas dans d'autres formes poétiques de l'univers de la *bhakti*. Enfin, tous les poèmes sont rimés, la rime portant général sur l'ensemble voyelle(-consonne)-voyelle sur lequel s'achève un vers.

Concernant maintenant l'architecture de l'*Ādi Granth*, ses treize premières pages comportent le *Japu-jī* (« Sainte méditation ») de Nānak, long poème qui résume son enseignement, et divers textes liturgiques : ce sont les compositions qu'un sikh dévot récite chaque jour à l'aube, au coucher du soleil et avant de dormir, et quasiment les seules de Nānak à n'être ni des *śabad*, ni des *śalok*, ni des *vār*. La deuxième section consiste, elle, essentiellement en *śabad*, *śalok* et *vār*, qui forment le gros de l'ouvrage. Le livre se termine (pp. 1353-1428) par une partie composite où ont été rassemblées d'une part les pièces qui ne pouvaient s'accommoder du principe de classement retenu

pour la deuxième partie, d'autre part des compositions de poètes de l'entourage des Gurus Amar Dās, Rām Dās et Arjan, et enfin une *rāg-mālā*, (guirlande des modes musicaux) présentant les divers ragas sur lesquels les hymnes sont destinés à être chantés.

Dans le corps de l'ouvrage sont rassemblés et classés des hymnes composés tant par les Gurus sikhs que par certains des plus grands poètes sants de leur époque, tel Kabīr (fl. 15^e siècle) dont Arjan a estimé que l'enseignement s'accordait avec le sien et celui de ses prédécesseurs, à quoi s'ajoutent quelques pièces de deux poètes soufis, dont le célèbre Bābā Farīd (1173-1266) établi à Ajodhan (aujourd'hui Pak Patan au Pakistan). Ces hymnes sont d'abord classés selon le mode musical (*rāga*) dans lequel ils doivent être chantés. Sont ainsi définies trente-et-une sections, à l'intérieur desquelles les poèmes s'ordonnent d'abord selon leur longueur, puis selon leur auteur, en commençant par les Gurus sikhs, du premier au neuvième.

Première source sikhe sur le sikhisme, l'*Ādi Granth* est aussi la plus importante, celle à partir de laquelle il a été possible aux chercheurs de caractériser la religion des sikhs telle qu'elle a été présentée plus haut. Le corpus fondamental à cet égard est celui des compositions de Nānak, ce saint homme étant non seulement un dévot mystique et un poète d'exception, mais aussi un théologien capable au fil de ses hymnes de donner une image complète de sa foi. En outre, rassemblant autour des compositions des gurus sikhs celles de poètes sants de leur temps et quelques poèmes de deux auteurs soufis, l'*Ādi Granth* projette l'image, caractéristique des milieux sants, d'un groupe de dévots réunis pour chanter en commun des hymnes à la gloire de Dieu.

Bibliographie. 1) Texte et traduction. – La meilleure édition commentée du texte est *Srī Gurū Granth Sāhib Darpaṇ*, trad. en panjabi et commentaire par Sāhib SINGH, 10 vols., Jalandhar, Raj Publishers, 1962-1964 ; traduction anglaise : *Sri Guru Granth Sahib*, trad. Gopal SINGH, 2^e éd., Chandigarh, World Sikh University Press, 1978 ; texte, translittération et traduction en ligne : *Sri Guru Granth Sahib Ji*, translittération par Kulbir Singh THIND, trad. Sant Singh KHALSA, <http://www.srigurugranth.org>. 2) Étude récente. – Pashaura SINGH, « The Guru Granth Sahib », in Pashaura Singh and Louis Fenech (eds.), *The Oxford Handbook of Sikh Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 125-135. 3) Langue – Sur la langue de l'*Ādi Granth*, les outils fondamentaux sont l'œuvre de Christopher Shackle : « 'South-Western' Elements in the Language of the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 40.1 (1977), p. 36-50 ; « The South Western Style in the *Guru Granth Sahib* », *Journal of Sikh Studies* 5.1 (1978), p. 69-87 ; « Approaches to the Persian Loans in the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 41.1 (1978), p. 73-96 ; « The Sahaskritī Poetic Idiom in the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 4.2 (1978), p. 297-313 ; *A Gurū Nānak Glossary*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1983 (2^e édition étendue aux compositions des autres Gurus : New Delhi, Heritage Publishers, 1995) ; *An Introduction to the Sacred Language of the Sikhs*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1984.

2.3. LES POÈMES DE BHĀI GURDĀS BHALLĀ (c. 1558 – c. 1637)

Au premier rang des fidèles d'Arjan se trouvait le neveu d'Amar Dās, Bhāi Gurdās Bhallā (c. 1558 – c. 1637), qui fut, nous l'avons vu, son secrétaire pour la compilation de l'*Ādi Granth* et qui travailla ensuite au service de Guru Hargobind. Bhāi Gurdās est l'auteur de deux considérables ensembles poétiques : des *vārāṃ* (pluriel panjabi de *vār*) en panjabi et des *kabitt* (brefs poèmes de forme fixe en braj), constamment réimprimés et dont le statut très élevé parmi les sikhs ne s'est jamais démenti jusqu'aujourd'hui. Les quarante longues *vārāṃ* de Bhāi Gurdās qui s'adressent, vu leur langue, à un auditoire sikh du Panjab traitent d'exégèse, des règles de vie individuelle et communautaire et des Gurus de la lignée orthodoxe dont elles font l'éloge ; au passage, elles dénoncent les schismatiques et apportent de précieuses indications, comme sur le changement d'attitude qui intervient avec Hargobind. Quant aux *kabitt* (litt. « poésie »), écrits en braj sans un seul mot arabe ou persan, ils forment un ensemble de six cent soixante-quinze poèmes de huit vers rimés ABCBDBEB traitant des grands thèmes de la *bhakti* des sikhs et du bénéfice qu'il y a à vivre auprès du Guru.

Bibliographie. 1) Textes. – Bhāi GURDĀS, *Vārāṃ*, texte et traduction anglaise par Shamsheer Singh PURI, 2 vols., Amritsar, Singh Brothers, 2009 ; Bhāi GURDĀS, *Kabitt swayye*, texte et traduction anglaise par Shamsheer Singh PURI, Amritsar, Singh Brothers, 2007. 2) Étude. – Surinder Jit Singh PALL, *Bhai Gurdas : The First Sikh Scholar*, Amritsar, Chattar Singh Jiwan Singh, 2002.

2.4. LES *JANAM-SĀKHĪ*

Le fait que la première *vār* de Bhāi Gurdās soit consacrée à Nānak par un auteur né dix-neuf ans après la mort du Guru témoigne de l'existence, au sujet de ce dernier, d'une tradition hagiographique orale apparue tôt après sa mort. Cette tradition est aussi à l'origine de compilations hagiographiques appelées *Janam-sākhī* (litt. « Témoignages de naissance »), des récits populaires en prose dans lesquels le panjabi prédomine, dont les débuts sont assurément bien antérieurs au premier manuscrit, daté de 1658, et qui, en terme de genre, sont apparentées aux hagiographies soufies (*tazkira*) de l'époque, auxquelles elles empruntent jusqu'au canevas de certains épisodes.

Pour les sikhs pieux, ces textes sont des sources valables et révérees sur la vie de Nānak, les chaînes de transmission des récits qui les constituent et qui consistent en pieux dévots ne peuvent être que fiables et les historiens qui doutent de leur authenticité font insulte au Panth. Ces fidèles inconditionnels prennent à la lettre les très nombreux épisodes dans lesquels Nānak arrive en un certain lieu en compagnie de son inséparable compagnon, le barde musulman Mardānā, et par ses paroles ou un miracle fait devenir ses disciples tous les présents. Ces épisodes s'enchaînent sans transition en cycles concernant la naissance de Nānak, son enfance, son entrée dans la vie adulte, sa mission et ses voyages dans le Panjab, en Inde et au-delà, son établissement dans un village par lui fondé non loin de Lahore, Kartārpur, sa désignation d'Aṅgad comme successeur et sa mort. Une séquence inclut souvent le chant par Nānak ou par des dévots d'un hymne dont le contexte de composition ou de chant est ainsi restitué ou, pour l'historien critique, imaginé.

Selon l'agencement et la nature des épisodes se sont sédimentées plusieurs traditions de *Janam-sākhī*. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la tradition dominante était celle des textes de la branche

dite *Bālā*, du nom de Bhāi Bālā, compagnon de voyage de Nānak dans les récits de ce corpus. Les miracles y occupent une place de choix et la succession des épisodes y est notoirement incohérente. La découverte en 1872 à Londres par le savant allemand Ernest Trumpp (1828-1885) d'un texte d'une tradition jusque-là ignorée, présentant une matière plus sobre et mieux ordonnée, et aussitôt appelée *Purātan* (« Ancienne »), changea la situation. La *Purātan Janam-sākhī* fut éditée par un écrivain et intellectuel d'immense talent et de grand renom, Bhāi Vīr Singh (1872-1957), l'un des animateurs du courant dit Tat Khālsā (« Vrai Khālsā ») du réformisme sikh qui, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, s'organisa dans des sociétés appelées Singh Sabhā (« Assemblée des Singh ») : le Tat Khālsā prêchait le retour au sikhisme des Gurus et affirmait une identité sikhe radicalement différente de celle des hindous. Avec la *Purātan Janam-sākhī*, les sikhs éduqués disposaient désormais d'une version de la vie de Nānak plus conforme à leurs attentes : c'est celle qui a prévalu parmi eux jusqu'à nos jours, tandis que la suprématie de la *Bālā Janam-sākhī* garde la faveur des milieux populaires. Les autres traditions sont celles dites *Ādi-sākhī*, *Gyān-ratnavālī* et *Mahimā Prakāś*, auxquelles il faut ajouter un manuscrit daté de 1733 conservé à l'India Office de la British Library, la *B40 Janam-sākhī* rédigée près de Kartārpur et fondée principalement sur les traditions *Purātan* et *Ādi-sākhī*. La *Miharbān Janam-sākhī*, quant à elle, se rattache à un groupe schismatique né autour du fils aîné du cinquième Guru, Prithi Cand (1558-1618), auquel ce dernier préféra son cadet pour lui succéder.

De leur fréquentation de ces textes et des épisodes qu'ils en entendent en famille, dans les fêtes religieuses, dans les lieux de culte, les Sikhs retiennent d'une part un récit de la vie de Nānak, d'autre part aussi le sens d'une attitude morale et spirituelle. Historiquement, ces récits contribuèrent à assurer la cohésion du Panth autour de la figure de celui qui en était construit comme le fondateur, et l'existence de nombreux manuscrits au 18^e et surtout au 19^e siècle témoigne de la survivance de communautés de Nānak Panthīs après la création du Khālsā.

Bibliographie. 1) Textes. – *Bhāi Bāle valī Janam Sākhī Srī Gurū Nānak Dev Jī dī*, Amritsar, Caran Singh Jīvan Singh, s. d., réimpr. 2010 ; *Purātan Janam Sākhī*, éd. Bhāi Vīr SINGH, Amritsar, Khālsā Samācār, 1937, nombreuses réimpressions ; *Ādi Sākhīām*, éd. Piār SINGH, Ludhiana, Lahore Book Shop, 1969 ; *Janam Sākhī Srī Gurū Nānak Dev Jī (Miharbān)*, éd. Kirpāl SINGH, 2 vols., Amritsar, Sikh History Research Department Khalsa College, 1962-1969 ; *Janam Sākhī Srī Gurū Nānak Dev Jī (B40 Janam Sākhī)*, éd. Piār SINGH, Amritsar, Pañjābī Bhāsā Sāhitt te Sabhiācār Vibhāg, 1974, trad. avec intro. et notes de W. H. MCLEOD, *The B40 Janam-Sakhi*, Amritsar, Guru Nanak Dev University, 1980. 2) Étude. – W. H. MCLEOD, *Early Sikh Tradition : A Study of the Janam-sākhīs*, Oxford, Clarendon Press, 1980.

2.5. LES POÈMES EN PERSAN DE NAND LĀL 'GOYĀ' (1633 – c. 1715)

Concernant les sources, la transition entre le Nānak Panth et le Khālsā est représentée par les poèmes en persan de Nand Lāl (1633 – c. 1715), un Panjabi natif selon la tradition sikhe de Ghazni dans ce qui est aujourd'hui l'Afghanistan, devenu disciple et poète de cour de Guru Gobind dans les années 1680, sous le nom de plume de 'Goyā' (« Éloquent »), après avoir été employé à la cour

moghole. Ses deux œuvres les plus connues, écrite dans un persan simple et peu orné, sont un recueil de pièces lyriques à tonalité religieuse, des ghazals et des quatrains (*rubāʿī*) présentant les jeux de registres caractéristiques du genre entre amour humain et amour de dieu, et une *mašnavī*, long poème didactique intitulé *Zindagī-nāmā* (« Livre de la vie ») qui expose l'enseignement des Gurus dans un style évoquant celui des poètes soufis. Dans la plupart des manuscrits, ces deux livres sont regroupés en un seul volume, en écriture gurumukhī, et le nombre des copies réalisées aux 18^e et 19^e siècles attestent de la popularité de ces poèmes à l'époque. Leur langue rend leur fréquentation directe malaisée aujourd'hui pour les sikhs, mais ils sont lus en traduction panjabi et jouissent d'un statut semi-canonique comparable à celui des œuvres de Bhāi Gurdās. Si l'essentiel de la poésie de Nand Lāl 'Goyā' est empreinte de la même religiosité que celle des premiers Gurus dont il fait l'éloge dans le style des eulogies persanes (*qaṣīda*) dans son *Ganj-nāma* (« Livre du Trésor »), sa *Khātimā*, « note finale » de sa *mašnavī Tausīf-o sanā* (« Description et louange »), où il chante la gloire du Khālsā, peut suggérer qu'il était initié dans cet ordre.

Bibliographie. 1) Textes. – Ujagar Singh BAWA (éd. et trad.), *Biography and Writings of Bhai Sahib Bhai Nand Lala Ji*, Gaithersburg, The Washington Sikh Center / The Sikh Youth Forum, 2006. – 2) Étude. – Louis E. FENECH, « Persian Sikh Scripture : The Ghazals of Bha'i Nand La'l Goya », *International Journal of Sikh Studies* 1 (1994), p. 49-70.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

HANS Surjit, 1988, *A Reconstruction of Sikh History from Sikh Literature*, Jalandhar, ABS Publications.

MCLEOD W. H., 1984, *Textual Sources for the Study of Sikhism*, Manchester, Manchester University Press.

MCLEOD W.H., 1989, « The Literature of the Sikhs », in MCLEOD W. H., *The Sikhs : History, Religion and Society*, New York, Columbia University Press, p. 82-101.

SHACKLE Christopher, 2014 « Survey of Literature in the Sikh Tradition », in SINGH Pashaura et FENECH Louis (dirs.), *The Oxford Handbook of Sikh Studies*, Oxford, Oxford University Press, p. 109-124.

SHACKLE Christopher, MANDAIR Arvind-Pal, 2005, *Teachings of the Sikh Gurus : Selections from the Sikh Scriptures*, London, Routledge.

SINGH Pashaura, FENECH Louis (dirs.), 2014, *The Oxford Handbook of Sikh Studies*, Oxford, Oxford University Press.